



Les passagers de la cathédrale

Qui dira, davantage que l'immense tristesse, que la fragilité et la limite des mots officiels, l'effroi, la sidération, le désarroi total, la douleur profonde, la colère aussi comme une défense, devant cette inconcevable réalité: Notre-Dame de Paris prisonnière de la fureur des flammes ! Notre-Dame de Paris livrée au brasier, suppliciée. Notre-Dame, telle une martyre figée au milieu des flammes, comme ligotée, muette d'épouvante, incapable de se défendre, de se défaire, d'échapper à cette absolue, injustifiable et indéfendable injustice ! A cette cruauté. Pourquoi elle ? Pourquoi précisément elle, vieille dame qui veille sur la capitale et le pays depuis huit siècles ? Pourquoi elle sans qui Paris n'est plus Paris ? Pourquoi elle sans qui notre pays, si malmené en ces temps-ci, se réveille un peu abasourdi, orphelin ? Pourquoi elle qu'un écrivain magique a, par la grâce d'un roman de papier, rendu au peuple en inscrivant durablement cet édifice de pierre, *Notre-Dame de Paris*, dans l'imaginaire d'une nation jusqu'à faire de cette église la maison de tous les Français ? Les noms propres de Quasimodo comme celui de Gavroche des *Misérables* n'appartiennent-ils pas depuis longtemps au langage courant ? De noms propres ne sont-ils pas devenus noms communs, communs à tous, pour tous ? Pourquoi ce symbole de notre histoire auquel nous tenons tant ? Oui, la peine et l'affliction sont grandes. Cette dame sur un quai de la Seine qui réclamait l'intervention des Canadiens en s'écriant: « C'est plus qu'un bâtiment qui brûle, c'est notre histoire ! » Quoi de plus à la fois personnel et collectif que l'Histoire, ce présent de tous s'installant dans la mémoire donc dans la durée, donc dans le tissu de l'existence d'un peuple.

La vue de la flèche de cet édifice sacré et consacré, national et universel, reliant la Terre au Ciel, les hommes à leurs rêves, se cassant et puis s'effondrant sur elle-même, a brisé le cœur des plus endurcis. Notre-Dame de Paris ! A prononcer ces mots, un sentiment infini de considération, d'estime et d'affection envahit celle ou celui qui parle, tout comme celles et ceux qui écoutent. Car l'intense émotion qui frappe les catholiques s'étend non seulement aux autres croyants mais plus bien largement à celles et ceux en qui les valeurs humanistes sont ancrées et pour qui tout être, croyant ou non, est d'abord sa soeur, son frère. Car la religion pour être parfois, selon Marx, « *l'opium du peuple* » est d'abord, selon le même, « *le soupir de l'âme opprimée, l'âme d'un monde sans cœur.* »

D'aucuns voient déjà, dans ce malheur, un signe des temps, de l'incurie de notre temps. Peut-être. Pour nous, retenons en ce début de Semaine sainte que les moments les plus forts de ce récit chrétien nous conte la Passion, c'est-à-dire la souffrance endurée dans la dignité pour aboutir à l'idée de Résurrection, c'est-à-dire de renaissance, de renouveau. C'est du reste sa force.

Sans doute que dans ces instants durant lesquels a eu lieu ce qu'il faut bien nommer un partage fraternel, une communion, devant le terrible incendie qui a ravagé Notre-Dame, communion qui perdure, pouvons-nous constater, dans notre société atomisée par la recherche mortifère de l'avoir, le besoin irrépensible et redoublé d'être ensemble autrement. Il nous est possible également de nous souvenir de ces paroles du chef des catholiques, le pape François qui, pour qualifier « *le désir sans retenue de l'argent qui commande* » employait l'expression de « *fumier du diable* ».

L'émotion provoqué par ce qu'un quotidien national nommait *Notre-Drame* tandis que le New York Times consacrait dès hier soir un long article à cette tragédie, l'émotion populaire, sont indéniables. En dépit de la dimension médiatique, ce saisissement n'est pas superficiel, il témoigne que, dans notre diversité même, le patrimoine nous constitue.

Ainsi, qu'on le veuille ou non, qu'on le sache ou pas, ce mardi 16 avril 2019, nous rappelle que nous avons été, que nous serons un jour ou l'autre, que sommes tous, en quelque sorte, des passagers de la cathédrale.